

PROCHAINEMENT AU QUARTZ...

15
16

ELISABETH, REINE D'ANGLETERRE

ENSEMBLE MATHEUS - OPÉRA DE ROSSINI
LUN 30 (20h30) NOVEMBRE - GRAND THÉÂTRE

BLIND

ERWAN KERAVEC
MAR 1^{er} (19h30) MER 2 (19h30) JEU 3 (19h30)
VEN 4 (19h30 & 21h) SAM 5 (18h) DÉCEMBRE - SALLE DE RÉPÉTITION

KAASH

AKRAM KHAN COMPANY
SAM 5 (20h30) DÉCEMBRE - GRAND THÉÂTRE

NE MANQUEZ PAS...

TODD ANTONY - SUN CITY POM'S

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE
JUSQU' AU 21 DÉCEMBRE - GALERIE DU QUARTZ

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN D'APRÈS LES CONTES DES FRÈRES GRIMM OLIVIER PY

TH

À PARTIR DE 7 ANS

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE DE BREST
EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE CLUB D'ENTREPRISES DU QUARTZ

Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique et l'action culturelle du Quartz de Brest

Crédit Mutuel Arkéa

Principal partenaire privé du Quartz

Librairie Dialogues / ExterionMedia / Cloître Imprimeurs
Air France / Armor Lux / SDMO Industries / ArMen / BookBeo

SPECTACLE DE NOËL

INFINITA FAMILIE FLÖZ

À PARTIR DE 8 ANS

**MAR 15 (20h30), MER 16 (20h30)
JEU 17 (19h30) DÉCEMBRE 2015**

NOVEMBRE 2015
VENDREDI 27 (19h30) SAMEDI 28 (19h30)

DÉCEMBRE 2015
**MARDI 1^{er} (20h30) MERCREDI 2 (20h30)
JEUDI 3 (19h30) VENDREDI 4 (20h30)
SAMEDI 5 (19h30)**

PETIT THÉÂTRE

Durée 50 min

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN

FRÈRES GRIMM - OLIVIER PY

Texte et mise en scène **Olivier Py**
Décor et costumes **Pierre-André Weitz**
Musique **Stéphane Leach**
Lumière **Bertrand Killy**

Avec
François Michonneau, *Le Père*, *Le Prince*,
L'Enfant et *Le premier Squelette*
Léo Muscat,
La Mère et *Le Jardinier*
Benjamin Ritter,
Le Diable et *Le Deuxième Squelette*
Delia Sepulcre Nativi,
La Jeune Fille puis *La Princesse*

Production
Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris
Spectacle créé dans sa première version en 1993
au Centre dramatique national de Sartrouville, dans
le cadre d'Heyoka, et recréé en 2014 au Festival
d'Avignon.

Si les contes de Grimm nous fascinent encore incroyablement, c'est sans doute parce que, dans les décors convenus du merveilleux, ils murmurent des vérités inébranlables. Le désir, la guerre, la mort, l'absence de Dieu, la soif de connaissance, la beauté y sont interrogés le plus simplement du monde. Les enfants ont peut-être confiance en cette étrange poésie qui osera leur dire ce qu'ils n'osent demander. La puissance de la convention, les péripéties spirituelles des héros, l'enjeu vital des combats en font aussi une parfaite initiation au mystère théâtral.

Olivier Py

Olivier Py trouve chez les frères Grimm matière à écrire des pièces qui permettent de faire découvrir les mystères du théâtre à de jeunes enfants en les prenant au sérieux.

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin est inspirée de *La Jeune Fille sans mains*, dont elle conserve la trame narrative. Une histoire de père naïf qui signe un pacte avec le diable sans se rendre compte qu'il sacrifie sa fille à qui il coupera les mains par peur d'une vengeance diabolique. Mais la jeune fille s'enfuit et commence alors un voyage semé d'embûches, de jardinier, de prince charmant, de sommeil et d'attente. Toutes ces épreuves, toutes ces rencontres, toutes ces étapes avant d'arriver au possible bonheur permettent de traverser nombre de questions que souvent les enfants se posent sans oser en parler : la mort, le diable, l'amour, la guerre, l'oubli, la relation aux parents...

Parcours initiatique, *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* est aussi une pièce musicale qui préserve notre part d'enfance. Pièce de tréteaux, simple dans sa pauvreté de moyens, elle se déplace entre naïveté et gravité, gardant toujours une touche d'espérance pour la fin.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Pourquoi avoir choisi ce conte parmi tous les contes ? Et pourquoi reprendre aujourd'hui *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* plutôt que *La Vraie Fiancée* et *L'Eau de la vie* ?

Olivier Py : Parmi tous les contes que je pouvais lire, celui-là me paraissait être suffisamment violent pour éviter toute mièvrerie, comme il y en a souvent dans le théâtre pour enfant. Aujourd'hui, vingt-cinq ans après, je pense que, d'une manière très intime et analytique, ce sont les traumatismes de mon enfance qui m'ont porté vers ce texte précisément. Il y a vingt-cinq ans, je n'avais pas vraiment conscience de ce qui est au cœur même du conte : la question de la souffrance de l'enfant, de l'enfant maltraité et la métaphore de l'inceste. C'est un conte incroyable sur la résilience.

Doit-on parler d'adaptation ou d'œuvre originale en ce qui concerne *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* ?

C'est une œuvre originale construite à partir d'un synopsis des frères Grimm, mais sans un mot venu du conte. Je la considère comme ma première pièce et c'est d'ailleurs la première qui ait été publiée. Le titre que je lui ai donné est différent du titre du conte qui est *La Jeune Fille sans mains* ou *La Jeune Fille aux mains coupées*.

Les contes ont leurs propres conventions. Comment s'intègrent-elles à celles du théâtre ?

Si on prend la question de la fin heureuse, on pourrait penser qu'elle appartient à la convention des contes, mais si vous étudiez mes pièces pour adultes, vous verrez qu'elles ont toutes une fin heureuse. De la même façon, l'adresse directe au lecteur qui est dans la nature du conte peut facilement être transposée dans une adresse directe au public, ce que j'utilise aussi parfois dans mes autres pièces. Le conte des frères Grimm n'est pas un conte moral, qui a pour but de donner au terme du récit une morale ou une moralité, mais un conte initiatique. Le conte initiatique n'a pour but que de construire du récit, c'est un récit pur.

Il y a plusieurs versions du conte original en fonction des éditions successives.

Les frères Grimm ont fait un véritable travail sociologique en collectant des contes anciens qu'ils ont ensuite épurés stylistiquement pour arriver à ces formes archétypales. Ce sont des auteurs qui se sont mis en retrait pour offrir le récit le plus fondamental possible. Ce n'est pas un hasard si leurs œuvres ont servi de canevas à des œuvres très différentes, que ce soit mes pièces ou les films de Walt Disney. Les contes de Grimm sont une des grandes boîtes à outils de l'Europe. Leur démarche, en cherchant à sortir des salons pour aller auprès du peuple des campagnes, a permis de trouver quelque chose qui est à l'origine de l'Europe. Sans doute ne le savaient-ils pas eux-mêmes en entreprenant ce travail.

Le diable est plus présent dans votre pièce que dans le conte, ainsi qu'une certaine violence.

Je l'ai fait apparaître, je l'ai fait dialoguer, je lui ai fait prendre la parole. C'est le mal qui pédale pour faire monter l'eau. Il y a un récit parce qu'il y a le mal et il y a le mal parce qu'il y a un récit. Les deux sont inextricablement liés. Cela rend le conte extrêmement violent, surtout pour les petits Français qui sont nourris aux contes de Perrault. Violence physique, présence de la mort qui rôde, père terrifiant... C'est très sombre. Mais si ce conte est désespéré, il est aussi optimiste. En trois pages, c'est un prodige de récit qui passe du plus noir au plus lumineux.

La musique tient une grande place dans la représentation.

On pourrait dire qu'il y a une forme opératique dans cette pièce. Un opéra avec peu de moyens, juste un piano et un accordéon.

Avec la musique, il y a une immédiateté dans le rapport aux enfants. Cette version est très dépouillée car c'est une forme qui doit se déplacer dans des lieux très divers. C'est la même démarche que lorsque j'ai fait des tragédies inspirées des grandes tragédies grecques que l'on jouait dans des théâtres mais aussi dans des lycées, dans des comités d'entreprises, des lieux d'associations. J'aime ce théâtre itinérant, fort et simple.

Pourquoi avez-vous eu envie de faire du théâtre pour enfants, ou "tout public" ?

On me l'a proposé. Et si j'ai accepté ce n'est pas pour faire du théâtre pour enfants, mais parce que je voulais absolument faire entendre des contes de Grimm. Ce sont des récits que j'ai découverts à vingt ans, et qui m'ont immédiatement sidéré. À l'époque où j'étais enfant, on ne lisait pas ces contes-là.

Écrire pour les enfants demande-t-il une attention particulière ?

Certainement, il y a une exigence de perfection dans la construction et dans l'écriture. Tout doit être parfait car les enfants ne supportent pas l'imperfection contrairement aux adultes, tout doit être lisible. Mais je n'ai pas la sensation d'écrire différemment. Au niveau de la sémantique, je n'utilise pas de termes trop savants. L'important, c'est la concision car ces pièces doivent être comme des horlogeries, ce qui bien sûr les distingue des fresques ou des épopées que je peux écrire par ailleurs. La différence est essentiellement une question de temps. Je dois en cinquante minutes faire entendre aux enfants ce que je mets parfois trois heures à faire entendre aux adultes.

En présentant ce spectacle au Festival d'Avignon, dans le cadre d'une programmation destinée au jeune public, que recherchez-vous ?

Ces spectacles ont plusieurs vertus. D'abord amener des enfants au théâtre pour voir de vraies pièces de théâtre qui utilisent tous les moyens du théâtre pour adulte. Ce sont des pièces qui n'infantilisent pas les enfants mais leur font découvrir la convention théâtrale et sa magie. D'autre part les enfants amènent avec eux des parents qui peut-être n'iraient pas au théâtre s'ils n'avaient pas à accompagner leurs enfants. Cela agrandit la géométrie sociale du théâtre.

Propos recueillis par Jean-François Perrier